

## Sortie de la journée Laon-Guise du jeudi 16 mai 2019

Cette première sortie 2019 a conduit notre groupe de 24 participants à Laon puis à Guise.

Après un départ matinal de la Porte Maillot, et un trajet sans problème, nous sommes arrivés à Laon –classée ville d’art et d’histoire- où nous retrouvons notre guide-conférencière pour nous faire parcourir durant la matinée la ville haute de Laon, ville fortifiée sur un plateau qui domine la plaine d’une centaine de mètres.

La visite commence par l’hôtel Dieu, à double étage, le plus vieux de France (1167) puis nous traversons le semi-cloître gothique adossé à la cathédrale, datant du 14<sup>ème</sup> siècle.

Nous arrivons à la chapelle des Templiers datant du XII<sup>ème</sup> siècle, de style roman et gothique (en rénovation). La Commanderie templière -moines soldats- accompagnait les pèlerins sur la tombe du Christ et assurait la protection des lieux saints. Leur richesse dépassant celle du roi, Philippe Le Bel va ordonner la traque et la destruction des Templiers. Leurs biens seront donnés à l’ordre de la Croix Saint Jean de Jérusalem en 1509, qui deviendra l’ordre de Malte.

Dans l’enceinte de la chapelle, le bâtiment devient en 1888 musée d’arts et d’archéologie. Elle contient la 2<sup>ème</sup> collection de vases grecs après le Louvre.

Nous poursuivons notre chemin vers la cathédrale, en passant devant la Ruelle Rouge où l’évêque Gaudry fut assassiné en 1112 par les Laonnois en révolte.

Nous admirons une enseigne représentant les trois frères Le Nain : Antoine, Louis et Mathieu, natifs de la région et arrivons sur la place G. de Mortagne et découvrons la Cathédrale Notre Dame.

La cathédrale actuelle, une des plus belles et plus anciennes cathédrales gothiques de France, est la 3<sup>ème</sup> construction réalisée à cet emplacement :

- Première cathédrale carolingienne, consacrée en 800 par Charlemagne,
- Reconstituée 1052, de style roman. Résidence de l’évêque et cloître des chanoines, qui fut détruite par un incendie,
- Cathédrale actuelle construite par l’évêque Gauthier de Mortagne en 1155, style gothique. Le chœur, trop petit, fut reconstruit en 1205.
- Rénovation au 19<sup>ème</sup> siècle par Geoffroy Dechaume, élève de Viollet Le Duc qui ajoute la Vierge avec 2 anges et 2 gargouilles : un hippopotame et un rhinocéros.
- La cathédrale fut épargnée durant les deux guerres.

Ses dimensions : 110 m de long, 11 travées dans la nef et 10 travées dans le chœur, 30 m de large, 24 m de hauteur sous la nef, hauteur des tours : 56 m en font une des cathédrales françaises les plus imposantes.

Sur les tours, sont perchées 16 sculptures de bœufs en reconnaissance envers ces animaux qui ont monté les matériaux pour construire l’édifice. La cathédrale aurait dû avoir 7 tours mais n’en possède que 5 : 4 tours et une tour lanterne à la croisée des transepts.

Elle est cathédrale jusqu’en 1790 puis devient église paroissiale, au profit de Soissons.

**Nous entrons à l’Intérieur** de la cathédrale de style premier gothique, dit primitif à 4 étages : grandes arcades, tribunes, triforium, fenêtres hautes. Sa clarté est due aux vitraux blancs, les vitraux d’origine ayant été soufflés par l’explosion de la poudrière voisine, en 1870, contenant 26 tonnes de poudre.

Lors de notre cheminement, nous pouvons admirer le chœur fermé par une grille du 18<sup>ème</sup> qui a remplacé le mur de pierre ou de bois qui fermait l'espace réservé aux chanoines, la grande rosace aux vitraux du 14<sup>ème</sup> siècle, la rosace côté nord datant de 1174 qui représente les arts enseignés dans les écoles : langage (3 roses), médecine, astrologie/géométrie, arithmétique, musique, les 28 chapelles réparties sur les côtés de la cathédrale ; sur l'une d'entre elles on peut encore y admirer les peintures colorées.

Notre conférencière nous rappelle l'histoire d'Abélard et Héloïse, qui sont enterrés au Père Lachaise.

En sortant de la cathédrale, nous continuons notre visite dans les rues de Laon où nous pouvons admirer des enseignes. La commune a décidé, comme à Salzburg, d'inciter les commerces à installer des enseignes qui illustrent leur activité. 4 à 8 enseignes environ sont apposées chaque année dans la ville (enseignes à visualiser sur le site « les amis de Laon »).

Après un déjeuner sympathique, apprécié de tous, nous reprenons le car vers le **Familistère Godin à Guise**.

Jean Baptiste André Godin est né à Esquéhéries en 1817. Il s'installe à Guise en 1840 et dépose un brevet de fabrication de poêles en fonte de fer.

Socialiste (au sens du 19<sup>ème</sup> siècle : social) utopique, il décide de proposer son propre modèle de société : le familistère destiné aux familles de travailleurs des usines. Il compte environ 500 logements (modulables, selon la taille des familles) qui abriteront jusqu'à 1 800 personnes. Sa construction débute en 1859 et s'achève en 1884.

En 1880, il crée l'association coopérative du capital et du travail, les travailleurs deviennent propriétaires et gérants de l'usine et du palais social. Godin devient Administrateur Gérant.

A la mort de Godin en 1888, l'association poursuit son œuvre mais la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale brise cette dynamique.

Puis, à partir de 1930, l'association va connaître une succession de crises (la grande dépression, la seconde guerre mondiale). Les difficultés financières provoquent la dissolution de l'association en 1968.

Les édifices sont classés Monuments Historiques en 1991. Un programme de restauration –en cours– avec l'aide du Département est lancé en 2000 : le projet Utopia.

Le Palais social est constitué du pavillon central et du pavillon droit auxquels s'ajouteront 4 autres pavillons en briques, matériau local et peu cher, autour d'une cour intérieure :

- Les économats : magasins pour s'approvisionner en produits frais et le moins cher possible
- Le théâtre : pour spectacles, conférences, débats
- La buanderie-piscine : pour laver le linge, et une piscine avec plancher mobile pour l'apprentissage de la natation
- L'appartement de Godin

Le pavillon central est couvert d'une verrière et disposait au rez-de-chaussée d'une épicerie et d'une mercerie. La construction devait apporter à ses occupants : l'espace, l'air (l'air des jardins passe par les caves, remonte par les bouches d'aération), l'eau et la luminosité. Nous avons pu visiter certains logements meublés années 1929 et 1968 : traversiers, ils disposent d'un vestibule, d'une cuisine, d'une salle à manger et de deux ou trois chambres.

Cette journée, sous le soleil, s'est terminée par un retour en car vers Paris.